

St. Juliana scheint erst durch die Prämonstratenser dem ursprünglichen Kirchenpatron St. Dionysius beigelegt worden zu sein (Nr. 38).

Norbert BACKMUND, o. Praem.

Windberg.

Ph. DELHAYE, *Le Microcosmus de Godefroy de Saint-Victor. Texte établi et présenté. Etude théologique*. Lille, Facultés Théologiques, 1951. 295 et 322 pp.

Ces deux volumes constituent les fascicules LVI et LVII des *Mémoires et Travaux publiés par les Professeurs des Facultés Catholiques de Lille*. M. l'abbé Ph. Delhayé, Professeur à la Faculté Théologique de Lille, prend comme sujet de ces deux volumes : *Le Microcosmus de Godefroy de Saint-Victor*. Dans un premier volume, le texte de ce vieux livre est établi et présenté avec grand soin, selon les méthodes d'édition scientifique modernes. Deux copies du livre en question sont connues ; elles sont conservées à la Bibliothèque Nationale de Paris. Ces deux copies sont étudiées dans l'introduction ; leur origine respective est indiquée. Vient ensuite l'édition du texte ; le ms. A est pris comme base de l'édition.

Dans le deuxième volume, le Professeur de Lille détermine la valeur théologique de ce *Microcosmus*. Comme l'on sait, l'école théologique de Saint-Victor fut d'une valeur théologique réelle au XII^e siècle. Jusqu'ici, Godefroy était moins connu parmi les Victoriniens qui illustrèrent particulièrement leur Institut. Les recherches consciencieuses de M. Delhayé jettent sans aucun doute une vive lumière sur la personne, la carrière et la valeur théologique de l'œuvre de Godefroy. Celui-ci fut chanoine de Saint-Victor à Paris. Il a professé longtemps, et non sans succès. La haine et la jalousie de ses confrères ont, paraît-il, amené la fin de sa carrière professorale. Sa retraite ne fut pas passée dans l'oisiveté. C'est alors, en effet, qu'il trouva les loisirs nécessaires et utiles pour concevoir et écrire son *Microcosmus*.

Le sujet général de ce *Microcosmus*, c'est l'homme. C'est, à la fois, un traité de psychologie théorique et appliquée et un ouvrage d'exégèse commentant allégoriquement les premiers chapitres de la Genèse. Dans cet ouvrage, Godefroid a mis en vedette les éléments de la doctrine chrétienne et de la grâce et souligné tout ce qui exalte l'activité et la dignité humaines. En même temps, il s'agit d'une sorte de manifeste en faveur de la nature humaine et des valeurs humaines en général. Une sorte d'encyclopédie, portant sur l'anthropologie, la psychologie et la morale.

Les méthodes de travail de Godefroy apparaissent clairement. Il a étudié la théologie d'après les méthodes qui dominaient les écoles avant que les Sentences du Lombard et de ses émules ne conquissent une place importante dans les programmes. Pour lui,

l'étude de la théologie est encore presque exclusivement celle de l'Ecriture Sainte et des Pères. Il a une préférence manifeste pour une « explication » allégorique de l'Ecriture. Par ailleurs, il exprime, à sa manière, ce que nous nommons actuellement la doctrine de l'humanisme chrétien. Il ne moule pas son enseignement dans les cadres scolastiques. L'exposé de Godefroy peut être conçu comme un véritable « microcosme » du premier enseignement victorin.

Voici, en résumé, le jugement porté par M. Delhay sur la personne de Godefroy : il ne fut pas un génie. Auteur de second ordre, portant à sa manière un témoignage précieux sur les idées d'une époque. Le *Microcosmus* nous révèle un homme et une idée. Sa façon de raisonner est défectueuse ; le succès d'Aristote dans l'Ecole de l'époque supplantera bientôt sa façon de raisonner défectueuse, surtout en psychologie. Sa pensée peut être dite très souvent proche à Hugues de Saint-Victor et à Adam Scot.

Glanons enfin, dans ces deux volumes, quelques données se reportant directement à des personnes appartenant à notre Ordre. A la page 98, on compare l'explication d'un texte du Cantique des Cantiques donnée par Godefroy à celle proposée par Philippe de Harvengt. Signalons ensuite un commentaire à propos du prieur de la maison Saint-Barbe, des chanoines de Saint-Victor, qui, vers 1173 ou 1174, passa à l'Ordre de Prémontré (p. 44) ; cette « *Epistola cuiusdam canonici regularis S. Barbarae et eiusdem loci praepositi qui abdicata dignitate ad Praemonstratenses transierat* », qui relate ce transitus, fut éditée naguère par MARTÈNE et DURAND, *Amplissima collectio*, t. I, col. 781. — Plusieurs fois, M. Delhay revient sur les relations qui existent entre l'œuvre de Godefroy et d'Adam Scot. S'il est difficile de prouver que Godefroy eut un contact direct avec Adam Scot, il est hors de doute que des ressemblances frappantes sont constatées. Signalons, en passant, ce que M. Delhay écrit (p. 160) : « Des spirituels tels Isaac de l'Etoile ou Adam le Chartreux ont connu et utilisé l'œuvre de Scot Erigène ». Quant aux divers sens de l'Ecriture Sainte, Adam Scot est plus clair et plus concis que Godefroy. A cette occasion, M. Delhay écrit (p. 280), à propos des *Allegoriae in Sacram Scriptam* (P. L. 112, col. 849 ss.) : « Migne, après tant d'autres, attribua l'œuvre à Raban Maur. Mais Dom Wilmart a fort bien démontré que c'était là une erreur flagrante » (Dom A. WILMART, *Les allégories sur l'Ecriture attribuées à Raban Maur* : *Rev. bén.*, XXXII, 1920, 47-56 ; *Un répertoire d'exégèse composé en Angleterre vers le début du XIII^e siècle* (Maz. 3475), dans *Mémorial Lagrange*, Paris 1940, p. 339). Le prologue est très probablement d'Adam Scot ainsi que le porte le ms. Poitiers 23, fol. 1. *Prologus magistri Adam Praemonstratensis ecclesie canonici in sequens opus*. Quant à l'ouvrage lui-même, le P. Petit en fait honneur au même auteur (*Quatorze sermons d'Adam Scot*, Tongerlo, 1934, p. 26) tandis que Dom Wilmart considère comme probable l'attribution à Garnier de Rochefort, évêque de Langres. La question devrait être reprise

et peut-être la comparaison des *Allegoriae* avec l'œuvre d'un autre Garnier, chanoine de Saint-Victor, le *Gregorianum* (P. L., t. 193, col. 1 ss.) apporterait-elle quelque lumière. Il y a entre les deux textes des ressemblances frappantes ». — A la page 68, n. 5, le Professeur Delhay signale que Rupert de Deutz, semble, de même qu'Anselme d'Havelberg et Geroch de Reichersberg, avoir été persuadé de l'imminente venue de l'Antéchrist. S. Norbert, d'après les dires de S. Bernard (p. 56 ; P. L., l. 182, col. 162) était dans les mêmes sentiments.

J. B. VALVEKENS, o. Praem.

Miniatures des premiers siècles du moyen âge. Préface de Jean PORCHER. Introduction de Hanns SWARZENSKI. Paris, 1951. 23 pp. + 21 planches. In-4 gr.

Albert BOECKLER, *Deutsche Buchmalerei vorgotischer Zeit.* Königstein/T., 1953. 80 pp. In-4.

« Les œuvres picturales du haut moyen âge... exercent sur nous un puissant attrait. Si nous goûtons le charme et l'incomparable élégance des enluminures gothiques, celles des âges antérieurs nous saisissent par leur grandeur étrange, lointaine, et que pourtant nous sentons proche de notre sensibilité moderne : il nous semble que par delà les siècles, elles répondent aux questions qui hantent notre époque inquiète. L'éclat de leurs coloris, la richesse de leurs ors et de leurs reliures, tant de luxe souvent, nous le comprenons bien, ne servaient pas seulement les goûts somptueux des mécènes et l'orgueil des puissants d'alors, et ce n'est pas là non plus la raison profonde de l'intérêt qu'elles éveillent en nous : cette parure brillante n'est que le signe de la valeur du livre, du prix que l'on attachait au texte sacré, du respect qu'il inspirait. Privés de cette parure, les simples dessins, les peintures murales de ce temps nous touchent tout autant, par des qualités qui ne doivent rien aux moyens techniques auxquels nous sommes habitués : la liberté d'expression semble régner ici, pour recomposer dans un ordre imaginaire et fantastique les éléments de notre monde terrestre... ».

Dans ces termes, avec lesquels M. Porcher présente son ouvrage, il donne en même temps la pleine justification des deux éditions et l'actualité et l'importance du sujet traité. La valeur de ces publications s'accroît dans une grande mesure du fait qu'elles sont faites par des spécialistes de première valeur. M. Porcher, conservateur à la Bibliothèque Nationale à Paris, vient d'y organiser une exposition parfaitement montée des manuscrits à enluminures français. Le prof. Swarzenski a mérité sa renommée e. a. par ses études (parfois discutées du reste) sur la Reichenau. Le Prof. Boeckler de Munich est sans doute une des plus grandes autorités dans le domaine des mss à enluminures ; il se conçoit donc que l'intro-